



## **Discours de Jean-François Guthmann en l'honneur de Dora Werzberg-Amelan**

à l'occasion de la remise de la Légion d'honneur  
le 12 mai 2016 à l'OSE

Ainsi, Madame, la République s'honore-t-elle de vous honorer quelque soixante dix ans après les événements qui firent d'une toute jeune femme l'héroïne engagée d'un quotidien déjà invivable pour les Juifs, mais qui devenait plus risqué et dangereux encore, dès lors qu'il s'agissait de vouloir les sauver. C'est qu'il lui en aura fallu du temps, à cette République, pour intégrer l'idée qu'on jouait sa vie pour elle, pas seulement à faire sauter des trains, mais aussi en consacrant ses forces et son énergie, son courage et son abnégation, sa conscience et son inconscience, à préserver ce qui est la substance vitale du devenir d'une nation, à savoir ses enfants.

Les archives de l'OSE conservent à cet égard une réponse "éclairante" du ministre de la Défense nationale à une demande de l'institution qui requiert, en 1950, d'être homologuée sur le plan national comme organisation de la Résistance; en même temps que l'Oeuvre présente une première liste de vingt noms pour être proposés dans l'Ordre de la Légion d'Honneur. La réplique de l'autorité fut alors doublement négative...

Fort heureusement, la France, depuis, a mûri en son chemin et accompli son travail, commençant à distinguer, à partir de la fin des années cinquante, celles et ceux qui alors le méritaient depuis cinq lustres. C'est aujourd'hui, Madame, qu'est reconnue ultimement votre légitimité: enfin justice est rendue, enfin nous avons la joie de vous faire fête!

Vous êtes née le 5 septembre 1920 à Strasbourg. Votre père Karl Werzberg et votre mère Gisèle Blum étaient arrivés de Pologne avec leur famille dans cet Alsace sous domination prussienne.

Vos parents quittent rapidement Strasbourg pour s'installer en Belgique, à Anvers où vous allez passer toute votre adolescence. Vous vous engagez dans les mouvements de jeunesse sionistes. En mai 1940, les Allemands sont sur le

point d'envahir la Belgique lorsque votre mère décède, laissant trois filles, vous-même, Simone et Manda décédée d'une septicémie en 1942.

Votre premier acte d'héroïsme sera d'aller plaider votre cause et celle de vos sœurs auprès de la kommandantur allemande pour obtenir des papiers vous permettant de rejoindre votre famille dans le sud-ouest de la France. Vous obtiendrez ce laissez-passer parce que les trois enfants que vous êtes sont françaises mais pas votre père qui sera considéré comme apatride.

Nantie de ce précieux sésame vous passez la frontière française puis la ligne de démarcation jusqu'à Limoges où vous retrouvez vos oncles, tantes et cousins Loinger et Mangel.

Vos débuts de jeune fille dans le monde oséen date donc de vos vingt ans et vous situent à Limoges.

En 1941, vous êtes appelé par votre tante Flore Loinger pour l'aider à s'occuper de la maison de la Guette repliée à La Bourboule dont elle est la directrice. Elle vous demande d'accompagner ainsi pendant un mois, un groupe de filles en colonie de vacances à Boulouris près de Saint-Raphaël dans le Var.

Au printemps 1942, Andrée Salomon qui connaît bien votre famille strasbourgeoise vous propose de participer à une session de formation d'assistante sociale à Marseille.

Lorsqu'elle accueille la promotion de jeunes filles, candidates à cette formation Andrée Salomon, responsable des assistantes sociales du réseau Garel pour toute la zone sud vous annonce que la session a été interdite et fait appel aux candidatures pour celles qui sont prêtes à devenir assistantes sociales volontaires au camp de Rivesaltes. C'est ainsi que dès le lendemain matin vous intégrez la barque de l'OSE où vous travaillez aux côtés du Docteur Malkin, participant entre autres au fonctionnement de la cuisine particulière mise sur pied par Joseph Weill pour traiter les personnes dénutries (pré-cachectiques). Épuisée, vous attrapez la typhoïde et êtes évacuée sur l'hôpital de Nice.

Au moment des grandes rafles de 1942, Dora accompagne une centaine d'enfants, qu'Andrée Salomon est parvenue à sortir du camp de Rivesaltes, à Font-Romeu dans les Pyrénées Orientales. Ces enfants sont assignés à Résidence dans le département et logent dans l'annexe d'un hôtel en pleine montagne. De septembre 1942 à septembre 1943, vous revenez au camp de Rivesaltes puis vous êtes désignée pour rejoindre le camp de Gurs dans Pyrénées Atlantiques.

A la fermeture du camp à la fin de l'Automne 1943, vous êtes chargée d'accompagner les enfants et les familles du camp vers la frontière suisse.

Vous avez ainsi convoyé souvent des enfants dans des trains de nuit, car ceux-ci étaient moins surveillés, pour les remettre en d'autres mains, totalement inconnues de vous - c'était la règle d'or du circuit- en gare de X, Y ou Z, et cela parfois vous conduisait jusqu'en Savoie (Annecy, Aix-les Bains), où une passeuse emmenait les enfants en Suisse. Il est arrivé plus d'une fois, dans ces régions frontalières, que vous échappiez *in extremis* à l'arrestation.

Les dernières années de la guerre, vous les passez à Albi à l'école d'infirmière ou Georges Garel vous a poussé à vous inscrire sous une fausse identité.

A la libération vous êtes engagée au centre médico-social de l'OSE du Prado à Marseille puis comme assistante sociale à la villa Gabay, une maison de l'alyat hanoar (mouvement d'émigration des jeunes vers la Palestine). C'est là que vous ferez la connaissance d'un jeune homme venant de la Palestine mandataire et missionné par l'agence juive qui deviendra votre mari, Aaron Amelan.

Vous émigrerez en Israël avec lui, en 1948. Lui-même, artiste plasticien de formation devenu ingénieur naval vous fera burlinguer entre le jeune état d'Israël et les différents pays européens (l'Allemagne, la Norvège) où se construisent les bateaux commandés par son employeur, la ZIM.

A son décès en 1981, vous restez quelques temps en Israël.

Femme d'action, vous reprenez du service :

De 1981 à 1986 vous travaillez au Ministère israélien des affaires étrangères ou vous êtes en charge, au département de la coopération internationale des liens avec les pays africains, francophones et anglophones, dans le cadre de l'éducation nutritionnelle.

En 1987, vous choisissez de revenir en France auprès de vos deux fils : Roni (né à Hambourg) et Bjorn (né à Haïfa).

Votre Légion d'Honneur, Madame, est la plus belle qui soit, car elle a été conquise sur le terrain du combat : à l'heure où d'ordinaire d'autres jeunes filles que vous rêvent d'aller au bal, vous investissiez le champ de la bataille avec pour tank un vélo, pour arme de poing le courage, et pour munitions la générosité de votre amour prodigué aux enfants. Si vous n'avez jamais eu, à 20 ans, la conscience d'être déjà une grande dame, une chose est sûre, vous l'êtes restée !